

AOURAS
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR L'AURES ANTIQUE

RAPPORT MORAL DE L'ANNÉE 2010

PRÉSENTE PAR LE PRÉSIDENT

Les historiens de l'Antiquité, et de Rome en particulier, sont habitués aux errances du calendrier. A Rome, l'année a longtemps commencé en mars, jusqu'en 153 avant notre ère. Nous sommes aujourd'hui, pour mémoire, le six des ides de février. En ce qui nous concerne, sans parler de mois intercalaire, nous tenons en février 2011 l'Assemblée générale de 2010. Il s'est donc écoulé un peu plus d'un an depuis notre précédente Assemblée générale qui s'est tenue en décembre 2009. Il est toujours aussi difficile de trouver un lieu d'accueil à Paris et un jour qui convienne à la majorité de nos membres.

Nous avons quitté la perspective de l'Assemblée nationale et de la Place de la Concorde, pour le triangle d'or, puisque cette année c'est l'Académie des Sciences d'Outre Mer qui nous accueille: plusieurs des Membres d'Aouras font partie de cette Assemblée et Monsieur Denis Fadda, son Vice Président, a œuvré pour nous offrir cette hospitalité. Qu'il en soit remercié, comme nous adressons nos remerciements à Monsieur Yves Gazzo qui nous avait accueillis à la Commission européenne les trois dernières années.

L'année 2009 avait été marquée par le colloque de Tébessa et sa grande manifestation scientifique: le souvenir de ce séjour est encore bien présent dans nos mémoires.. Conformément à notre rythme bis annuel, l'année 2010 a été marquée essentiellement par la préparation du grand événement qui va marquer l'année 2011: le colloque qui se tiendra à Paris en septembre.

L'année 2010 n' pas été une simple année de transition. Elle a été en grande partie consacrée à la préparation de notre colloque de 2011. Dès le mois de janvier, Pierre Morizot et moi-même sommes allés voir le Sénateur Philippe Marini, qui nous a très aimablement reçus au Palais du Luxembourg et à qui nous avons remis le volume des Actes de Compiègne, ville dont il est le Sénateur Maire. Il nous avait assurés qu'il continuerait à nous aider. Après une période de silence, nous avons reçu le 23 décembre 2010, date symbolique, une lettre de Philippe Marini qui nous accordait une subvention de 5000 euros. Notre Secrétaire général met en forme le dossier financier, qui ,même pour une somme relativement modeste, s'avère assez lourd. Grâce à l'intervention de M. Leclant et H. Danési, M. de Broglie, chancelier de l'Institut a mis à notre disposition les locaux de la Fondation Cino del duca où nous pourrons tenir notre colloque es 15 et 16 septembre prochains. Les conditions matérielles sont donc assurées. Reste l'organisation scientifique; un comité se réunira prochainement pour en régler

les détails. Les propositions de communications sont nombreuses, plus d'une vingtaine; le comité les examinera et établira un programme; des Membres de l'Institut seront appelés à présider les séances. Notre souci est de faire intervenir, et venir le cas échéant, des collègues algériens et des contacts ont été pris avec l'Université de Batna, mais des collègues d'autres universités, Tébessa, Khenchela, seront sollicités.

Deux secrétaires généraux de l'Université de Tébessa doivent venir en France pour une mission d'études; les autorisations sont en cours. Ils pourront être accueillis à Paris Ouest et Paris 7 : ils verront le fonctionnement de deux universités françaises depuis la loi LRU. Un nouveau Walli a été nommé en poste à Tébessa et c'est un cabinet d'architecture regroupant des enseignants en architecture qui nous ont accueillis en 2009 qui est chargé des questions édilitaires qui se posent. Ce projet concerne aussi la restauration de l'amphithéâtre où notre aide est sollicitée, mais aussi des plans cadastraux et des documents d'époque. J'ai ainsi donné mon avis sur des photographies d'époque pour les dater en fonction de voitures françaises qu'on y voyait. Hier, j'ai reçu un mail du Professeur Djerrab qui m'annonçait la publication de sa thèse: Etude magnétique du remplissage des sites préhistoriques pléistocènes.

Contact a été noué avec M. Le recteur de l'Université de Batna, M. Zereg, grâce à M. Hamzaoui et à M. Djebaïli. Cette collaboration devrait se concrétiser très rapidement à l'occasion du Colloque de Septembre, où des collègues de Batna pourraient nous rejoindre.

Une jeune collègue de l'Université de Constantine a pu bénéficier d'une Bourse franco-algérienne et venir terminer ainsi sa Thèse sur les monuments archéologiques du Hodna à l'Université de Nanterre. Cette obtention fut un parcours du combattant mais elle a su surmonter tous les obstacles grâce à sa détermination. Elle est logée, dans de bonnes conditions à la cité U de Nanterre et peut avoir accès aux grandes bibliothèques parisiennes.

Au cours de cette année 2010, Hervé Danesi a travaillé, avec Blas de Roblès, à la mise en forme des Actes du colloque de Tébessa; le volume est prêt et la sortie n'est plus qu'une question de jours. Il faut souligner qu'Aouras a bénéficié d'une aide de 2000€ attribuée par la Fondation Cino del duca et d'une aide de 3500 euros attribuée par les services culturels de l'Ambassade de France en Algérie, où nous avons noué de très bonnes relations avec Anne-Laurence Pastorini. Les liens avec l'Université de Tébessa, lieu du Colloque 2009, ont été renforcés par diverses actions. Une étudiante de Tébessa qui travaille sur l'artisanat berbère et la permanence de ses symboles est inscrite en Doctorat à Paris Ouest Nanterre.

Dans mon rapport moral de 2009, je m'étais félicité de n'avoir aucun décès à regretter; ce ne fut malheureusement pas le cas en 2010 et en ce début 2011, puisque cinq de nos membres nous ont quittés: Maurice Lenoir, Colin Welles, Yves Modéran, Jacques Debergh et, au début de cette année André Laronde.

Maurice Lenoir (1946-2010)

C'est avec une très grande tristesse que nous avons appris le décès de notre collègue et ami Maurice Lenoir, décédé le 18 février 2010 à l'âge de 63 ans. Ancien élève de l'ENS (L 1968) et agrégé de lettres classiques (1971), il a été ensuite membre de l'Ecole française de Rome (1975-78) puis à la fin de son séjour romain, coopérant auprès du Service de l'archéologie du Maroc, sur le site de Volubilis et à Rabat (1978-1985). Il revint ensuite au Palais Farnèse, comme directeur des études pour l'Antiquité à l'Ecole de Rome (1985-93) et

administrateur provisoire (1991-92) de cette institution, avant de devenir Directeur de recherche au CNRS, en 1995, et Responsable du programme « Afrique et Proche-Orient », UMR 8546 depuis 2000. Il avait été Conseiller scientifique à la Mission Musées du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche (1993-1995).

Maurice Lenoir, archéologue et africaniste, était co-responsable du programme de recherche « le monde romain et ses provinces » de l'UMR 8546; il a longuement coopéré avec le service de l'archéologie du Maroc (fouille de Dchar Jdid-Zilil). Il travaillait principalement sur les camps romains du Proche-Orient et d'Afrique du Nord, la Maurétanie Tingitane avec la colonie de Zilil et dans le cadre de l'ANR Eau-Maghreb.

Excellent latiniste et philologue, M. Lenoir avait publié l'ouvrage sur la castramétation du Pseudo-Hygin dans la collection "Budé" (Pseudo-Hygin, *De munitionibus castrorum*, édition, traduction et commentaire par Lenoir M., coll. des Universités de France, Paris, 1979, XXVIII + 152p., 13 fig. h.t.). Cette édition était issue de son diplôme des Hautes Etudes car M. Lenoir était Elève diplômé de l'Ecole pratique des Hautes-Etudes, IV^e section ("Recherches sur la castramétation romaine : établissement, traduction et commentaire du texte du Pseudo-Hygin, *De munitionibus castrorum*" (1975 ; dir. R. Bloch). Il a soutenu en 1995 un Doctorat d'Etat, sous la direction de René Rebuffat (Le camp romain. Etude d'architecture militaire. (Proche-Orient et Afrique du Nord). Cet ouvrage connaîtra une parution posthume malheureusement. Eliane et Maurice Lenoir ont très tôt rejoint Aouras. En 2009, nous nous réjouissions ma femme et moi, de leur intention de participer au voyage à Tébéssa, car nous avons des souvenirs communs d'un séjour romain; mais nous avons des craintes qui se sont justifiées et la santé de Maurice n'a pas permis de donner suite à ce projet.

Une table-ronde internationale de deux jours intitulée *De Rome à la Maurétanie tingitane* s'est tenue du 25 au 27 Novembre 2010 à la Bibliothèque nationale du Royaume du Maroc à Rabat, suivie d'une excursion sur le site de *Zilil*.

Colin Wells (1933-2010)

Colin Wells est mort le 11 mars 2010, à l'âge de 77 ans. Sa vie fut un peu elle d'un aventurier, dont il avait l'apparence, mais dans le domaine des choses de l'esprit, une vie partagée entre l'Angleterre, le Canada, les Etats unis et la France. Né le 15 novembre 1933, il avait entrepris ses études secondaires au lycée de Nottingham. Admis à l'Oriel College d'Oxford, il obtint son « Honour Mod's » (propédeutique), puis interrompit ses études pour faire son service militaire en Egypte et en Allemagne dans la Royal Artillery . A son retour, il étudia la philosophie.

Après avoir obtenu un poste à l'Université d'Ottawa, il revint deux ans à Oxford pour travailler à un doctorat d'archéologie romaine sous la direction de Ian Richmond. Il obtint son PhD en 1965 (sur les frontières de l'Empire sous Auguste) et repartit pour Ottawa, où il fut un de pionniers d'une chaire interdisciplinaire d'Etudes Classiques/ Etudes Anciennes et participa avec enthousiasme et compétence au comité de restructuration de l'université. En 1987, il quitta Ottawa avec regret, mais pour être promu « Distinguished Professor » à la Trinity Université de San Antonio (Texas), où il demeura jusqu'à sa retraite où les Wells s'établirent en Normandie, près de Saint Lo, avec sa grande bibliothèque aménagée dans une

grange. Il rejoignit Aouras en 2006 et participa au Colloque de Compiègne en 2007. Il acceptait avec gentillesse de revoir les traductions en anglais de certains de nos amis.

Colin Wells fut un spécialiste de l'histoire économique et sociale de la Rome antique, s'intéressant à l'Afrique romaine, aux confins, aux limites, à la géopolitique. Il eut un rôle important dans les fouilles de l'Unesco à Carthage, de 1976 à 1986, avec une équipe canadienne. Ses publications majeures portant sur la politique d'Auguste en Germanie et l'Empire romain.

Yves Modéran.

Notre ami Yves Modéran est décédé subitement le 1er juillet à Paris. Il assurait la vice-présidence du jury d'agrégation d'histoire dont les oraux se déroulaient au Lycée Louis le Grand à Paris, quand il fut pris d'un malaise. Membre fondateur en 2002 d'Aouras, il était, bien sûr, membre de notre conseil d'administration. Agrégé d'histoire, Y. Modéran fut Membre de l'Ecole de Rome de 1988 à 1991, puis commença une carrière universitaire à Nanterre où il fut Maître de Conférences, jusqu'en 1998; après son HDR en 1996, il fut nommé Professeur d'histoire romaine à l'Université de Caen en 1998. Il était également depuis 2002 membre correspondant de l'Académie des Sciences d'Outre-mer (5e section : Enseignement, littérature, archéologie et beaux-arts).

Trois thèmes de recherche dominent l'œuvre d'Y. Modéran : l'Afrique du Nord à l'époque vandale et byzantine; l'établissement des Barbares dans l'Empire romain ; la christianisation de l'Afrique romaine. Il préparait depuis deux ans la publication d'une « Histoire des Vandales ». Il a publié de nombreux ouvrages: *L'Empire romain tardif (235-395)*, 256 p., éd. Ellipses, Paris, 2003; *Les Maures et l'Afrique romaine, IVe-VIIe s.*, in Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 900 p., Rome, 2004. Il a également assuré la direction du projet d'un « Atlas historique de l'Afrique antique »

Y. Modéran est l'auteur de très nombreux articles et comment ne pas évoquer le dernier, qui fut publié dans le n° 5 de notre Revue, les Actes de Compiègne: « Les Vandales et l'Aurès » in Revue Aouras n°5, sept. 2009, p. 339-364 (Actes du colloque de Compiègne 2007). Y. Modéran ne ménageait pas ses forces et prenait tout à cœur: on l'a vu dans son engagement à Aouras, chaleureux et combattif. Il vivait comme un drame la situation de nos disciplines dans l'université et défendait la qualité de la recherche et de l'enseignement, la place des humanités, des études classiques, toujours menacées et remises en cause au critère de la rentabilité immédiate. Sans doute est-il allé au-delà de ses forces, en cette journée de juillet où la température était accablante à Paris et où il s'est écroulé devant le Lycée Louis-le-Grand. Nous étions nombreux à Caen à ses funérailles. Il nous manquera beaucoup.

Jacques Debergh (1945-2010)

Nous savions Jacques Debergh malade depuis plusieurs années: il continuait cependant, avec constance, sa collaboration au bulletin bibliographique de notre Revue. Seuls les plus anciens de nos membres ont pu le rencontrer, lorsque notre Société a pris son essor, avant que la maladie ne le tienne éloigné. J. Debergh, né à Bruxelles le 15 septembre 1945, fit ses études secondaires au Royal Athénée d'Ixelles et ses études universitaires à l'Université libre de Bruxelles, en histoire, en histoire de l'art en archéologie; il était agrégé de l'Enseignement secondaire supérieur, groupe histoire. Il s'est ensuite spécialisé dans les grands établissements de Ravenne et de Rome, comme l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne. Diverses Bourses et accords culturels lui permettent d'effectuer des séjours en Pologne et en Tunisie au début des années 70.

Il effectua des missions entre 1973 et 1976 en vue d'une éventuelle participation belge au sauvetage de Carthage sous l'égide de l'Unesco. Il avait choisi un site au pied du Palais présidentiel mais la Belgique n'a pas donné suite et ses projets n'aboutirent pas (ils furent repris, vraisemblablement, par une équipe danoise?)

A partir de 1981, après un court passage dans l'enseignement à Charleroi, il rejoint l'Institut Royal du Patrimoine artistique, pour y occuper le poste de bibliothécaire et de responsable des publications. Il fut également responsable du Bulletin de l'Institut Royal du Patrimoine artistique et Membre du Comité directeur de *Latomus* de 1981 à 2010.

Ses travaux d'africaniste portent sur l'Afrique du Nord, punique, romaine, vandale et byzantine, sur Carthage. Avec Yann Le Bohec, puis avec la collaboration de C. Briand-Ponsard et M. Trannoy, J. Debergh a publié régulièrement depuis 2003 la bibliographie analytique de l'Afrique romaine, dans le cadre des collections de l'Ecole française de Rome. Une tâche qu'il a accomplie régulièrement aussi pour Aouras.

Plusieurs de ses travaux concernent l'art romain comme source d'inspiration aux Pays-Bas méridionaux à la Renaissance, en particulier le sculpteur napolitain Luc Lange (Luca Lancia). Avec sa femme Maggy Rassart-Debergh, il s'est intéressé à l'art chrétien en Egypte et à l'art copte. En archéologie, il a beaucoup travaillé sur les découvertes de Suse (Segusio) et publié articles et études dans la revue *Segusiana*.

Malgré la maladie, J. Debergh suivait attentivement nos travaux, et il a eu le temps de mettre la dernière main à une étude qu'il destinait à notre Revue. Nous suivions son combat par l'intermédiaire de sa femme, éminente égyptologue elle-même. Elle a tenu à mettre la dernière main à ses derniers travaux. Le décès de Jacques Debergh a suscité une immense émotion et sa femme a été sensible aux témoignages de réconfort des Aurasians que la Président lui a transmis.

André Laronde (1940-2011)

André Laronde Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, éminent archéologue spécialiste de la Libye et directeur de la mission archéologique française en Libye, est décédé le 2 février 2011 à l'âge de 71 ans. Ses racines familiales étaient grenobloises. Agrégé d'histoire en 1963, A. Laronde, après un passage au Lycée Émile-

Loubet de Valence (Drôme), a commencé une carrière universitaire à Grenoble, à l'Université des Sciences sociales (Grenoble II), où il fut Assistant d'histoire ancienne, puis Maître-assistant, puis chargé d'enseignement (1972), enfin maître de conférences et, après un Doctorat ès lettres et sciences humaines obtenue en 1977, professeur (1978).

Il y a aussi exercé d'importantes responsabilités administratives, occupant en particulier les fonctions de Directeur de l'U.E.R. d'histoire et histoire des Arts et de Vice président.

A partir de 1983, il occupe la chaire d'histoire grecque de la Sorbonne et dirige l'Institut d'Épigraphie grecque et le Centre de Recherches sur la Libye antique de la Sorbonne. Il est élu Membre de l'Académie des inscriptions et Belles Lettres en 2004.

Membre de nombreuses sociétés savantes, comme la Société nationale des Antiquaires de France (Paris, Président en 2001), la Société française d'Archéologie classique (Paris, Président), la *Society for Libyan Studies* (Londres), membre de nombreux conseils d'administration (Guillaume Budé, Ecole d'Athènes), Membre du Comité des Travaux historiques et scientifiques, de la Commission d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique du Nord, puis de la Commission d'Histoire et Archéologie de l'Antiquité, A. Laronde avait rejoint Aouras, constituée le 13 mai, dès le 25 mai 2002.

Il laisse une œuvre importante sur l'Afrique antique, sur la Libye hellénistique, Cyrène, la Cyrénaïque romaine, Apollonia, Leptis Magna, la civilisation hellénistique. A. Laronde était *Éditeur de Karthago. Revue d'Archéologie méditerranéenne*, membre de la rédaction de *L'Année épigraphique* (depuis 1987), membre du comité de rédaction d'Antiquités africaines (1984-1994).

André Laronde était le chef de la Mission archéologique française à Tripoli depuis sa création en 1976. Il a, à ce titre, dirigé de nombreuses campagnes de fouilles, notamment, sur les sites si riches de Leptis Magna en Tripolitaine et Apollonia de Cyrénaïque, qui furent grandes villes portuaires antiques. L'archéologie française perd, avec lui, un grand chercheur qui a passé plus de trente-sept ans de sa vie au service de l'archéologie française en Libye.

Un hommage au Professeur André Laronde sera rendu à l'Institut du Monde Arabe, dans le cadre des Jeudis de l'IMA le 14 avril prochain, à 18 heures 30 (salle du Haut Conseil, entrée libre).

Notre Société a donc perdu des Membres éminents, par leurs qualités humaines et intellectuelles. Mais, selon la loi des choses, De nouveaux membres nous ont rejoints: Mme Monique Hue, , Mme Danièle Monin, M. Alain Spenatto, M. Denis Fadda, M. Ploton-Nicolet, M. Said Deloum, M. Fahd Bourekhsas, M. Aomar, Hannouz. Il appartient à chacun de nous de recruter de nouveaux auras, en particulier de jeunes docteurs ou des doctorants.

Tous nos efforts vont porter pour faire du Colloque de septembre un grand succès. Nous veillerons à l'avenir à établir un calendrier plus régulier de nos réunions pour permettre à chacun de pouvoir prendre ses dispositions. On pourrait aussi songer à organiser une journée des Doctorants, où de jeunes chercheurs membres de notre Société viendrait présenter leur recherche.

L'année a donc été bien remplie. Tout ce travail a pu être accompli grâce à la collaboration des Membres du Bureau, Jean-Pierre Faure et Pierre Morizot bien sûr, mais aussi Fahrid Djebaïli et Michel Christol, les Vice-Présidents. Je vous invite à consulter régulièrement notre site internet, sur lequel veille scrupuleusement Marie Claire Micouleau. Voilà pour le bilan, qui me semble positif, de l'année écoulée. Nous aurons, comme chaque année, à renouveler le tiers, à savoir 5 Membres du CA dont les mandats arrivent à expiration. Le nouveau CA se réunira ensuite pour la constitution de son Bureau.

Je vous remercie de votre attention.